

Sabine Balcells

# Freud et la honte

Nous avons déjà abordé la question du réel en ces trois plans : l'imagerie du rêve (le rêve comme réel), l'ombilic du rêve (le réel du rêve) dit aussi trou réel dans le symbolique (Lacan). Nous avons interrogé le réel dans son lien avec le trauma sous le versant de la mauvaise rencontre, avec tyché, en ce temps spécifique du stade réel du miroir (le premier) quand l'infans n'est pas en mesure de connaître, de reconnaître qu'il s'agit d'une (de son) image. Il se trouve confronté à un « autre » être réel spéculaire et muet, à un visage étranger avions-nous spécifié. Temps du refoulement originare également.

Si nous avons abordé le réel, en tant qu'il donnerait à voir, à situer du côté du traumatisme, nous avons également abordé le réel dans ce qu'il donnerait à entendre, du côté de l'ombilic via la voix du sujet de l'inconscient à la croisée du dicible, de l'indicible et du spéculaire (via la tache) et du côté du silence de la voix émanant de l'a/Autre du miroir (voix nommée voix spéculaire).

Nous avons laissé par contre de côté la question de la honte. Or, la honte se trouve du côté du réel nous dit Lacan. Elle intéresse les objets a. Le trauma et la honte nous confrontent également au silence, du côté du réel en différents plans, du côté de la pulsion de mort.

## INTRODUCTION

### Rappel : « le réel du rêve ? »

Puisque cette année est consacrée à l'étude de deux textes de Jacques Lacan

- La *Troisième*, dans lequel l'auteur se réfère au réel et
- Le séminaire livre II dont une part importante est réservée à ce rêve de Freud, *l'Injection faite à Irma*, je vous propose de reprendre certains points restés en suspens lors de mon intervention intitulée *le réel du rêve ?* texte que vous trouverez dans les actes de notre séminaire de 2010, *L'inadmissible*, *Le malentendu* ou encore en ligne, dans la revue *Oxymoron*.

Nous avons alors abordé la question du réel en ces trois plans : l'imagerie du rêve (le rêve comme réel), l'ombilic du rêve (le réel du rêve) dit aussi trou réel dans le symbolique (Lacan). Nous avons interrogé le réel dans son lien avec le trauma sous le versant de la mauvaise rencontre, avec tyché, en ce temps spécifique du stade réel du miroir<sup>1</sup> (le premier) quand l'infans n'est pas en mesure de connaître, de reconnaître qu'il s'agit d'une (de son) image. Il se trouve confronté à un « autre » être réel spéculaire et muet, à un visage étranger avions-nous spécifié. Temps du refoulement originare également.

Si nous avons abordé le réel, en tant qu'il donnerait à voir, à situer du côté du traumatisme, nous avons également abordé le réel dans ce qu'il donnerait à entendre, du côté 1 — de l'ombilic via la voix du sujet de l'inconscient à la croisée du dicible, de l'indicible et du spéculaire (via la tache) 2 — du silence de la voix émanant de l'a/Autre du miroir (voix nommée *voix spéculaire*).

Nous avons laissé par contre de côté la question de la honte. Or, la

<sup>1</sup> LESOURD, S. (2010). *Comment taire le sujet ? Des discours aux Parloottes libérales*. Édition Erès. Collection Humus.

honte se trouve du côté du réel nous dit Lacan. Elle intéresse les objets *a*, outre ceux du versant anal, ceux aux registres de la voix et du regard (David Bernard<sup>2</sup>). Du côté du regard, Delphine Scotto di Vettimo<sup>3</sup> interroge notamment l'appel silencieux au regard de l'Autre, quand le rougissement colore le visage du sujet. Elle fait également référence au silence de la voix<sup>4</sup>.

Généralement interrogés dans un lien de primauté l'un par rapport à l'autre, le trauma et la honte nous confrontent également au silence, du côté du réel en différents plans, du côté de la pulsion de mort.

Ces différents carrefours constituant les différents axes de mon travail de recherche.

C'est d'avoir sûrement trouvé une trace de la honte dans ce rêve de *l'injection faite à Irma*, qui m'a mise à ce travail pour écrire ce texte, *le réel du rêve ?* C'est donc ce chemin que je vais emprunter ce soir pour essayer de vous faire partager ce qu'il en est notamment de la honte dans ce rêve.

### Du Ridicule...

Tout d'abord, nous allons faire un petit détour et suivre momentanément les voies ouvertes par deux auteurs, Octave Mannoni et Alain Didier-Weill.

Avec Mannoni, nous repérons une théorie en creux de la honte chez Freud dans la *Massenpsychologie* et dans *le rêve de l'oncle Joseph*, via le signifiant « ridicule ». Dans la *Massenpsychologie*, c'est à partir de l'identification à la voix d'un général, dans l'œuvre de Schiller, *Le camp de Wallenstein*, d'une identification repérée telle quelle par Freud, qui du fait d'avoir été dénoncée par un autre (a') provoque la rupture de l'identification faisant jaillir le ridicule, faisant jaillir à son tour la honte.

Dans *le rêve de l'oncle Joseph*, Mannoni propose une analyse de l'analyse freudienne qui met en relation « l'ambition, l'identification, la peur du ridicule... »<sup>5</sup>.

L'auteur pense que Freud ne s'arrête pas à la question de la honte car celle-ci se trouve être résolue dès sa prime enfance via une formation réactionnelle, l'ambition, afin de répondre à la position parentale surmoïque mise alors en position de honnisseur<sup>6</sup>, permettant « [...] une modification définitive dans l'inconscient [...] et [dont on] peut soupçonner que ce *stigma indélectible*<sup>7</sup> implique un élément traumatique surmonté [...] »<sup>8</sup>.

Alain Didier-Weill évoque, quant à lui, *l'angoisse du ridicule* qui étreint le sujet en devenir, le sujet devenant parlant, quand l'injonction du surmoi en son premier temps lui intime un : « pas un mot ! », « n'insiste pas, écrase, tu serais ridicule »<sup>10</sup>.

Pour le dire de façon extrêmement rapide, le sujet en devenir pour son accès à la parole doit pouvoir se rebeller à ce commandement sidérant afin d'accéder au 2e temps du surmoi qui par la censure lui enjoint de ne pas insister. Arrivé au troisième temps, de par son insistance à répéter possiblement le même mot, d'un lieu topologique<sup>11</sup> toutefois différent pour son efficacité, le sujet se trouve en position de persister en sidérant cette fois son censeur. Il entre alors dans un quatrième temps, celui non plus de répondre au censeur mais de « se faire parlant ». Par cette désidération entamée au cours du troisième temps, le sujet sort du traumatisme via le désir inconscient.

Nous reviendrons sur ces différents temps du surmoi tels que proposés par Didier-Weill et du *temps du sujet de l'inconscient* à la fin de notre

<sup>2</sup> DAVID BERNARD, (2011). *Lacan et la honte - De la honte à l'ontologie*. Ed. du Champ lacanien, Paris.

<sup>3</sup> SCOTTO DI VETTIMO, D. (2007). *Vivre et survivre dans la honte*, Presses Universitaires de Grenoble, Collection Psychopathologie clinique.

<sup>4</sup> SCOTTO DI VETTIMO, D., VIVES J.M. (2007). « Fragments, constructions et destins de la honte dans la mélancolie » in *Revista latinoAmericana de Psicopatologia Fundamental*, Volume X, n°3, septembre 2007, p 454-466.

<sup>5</sup> MANNONI, O. (1982). *Ca n'empeche pas d'exister*, Ed. du Seuil, p 82.

<sup>6</sup> MANNONI, O. Ibid., p 79.

<sup>7</sup> stigma = schandmal.

<sup>8</sup> MANNONI, O. Ibid., p 79.

<sup>9</sup> Ainsi, Freud se serait dégagé de la position parentale surmoïque, alors orientée du côté du honnisseur qui cherchait à faire honte à l'enfant *Sigmund* pour avoir uriner dans son lit, remarque à laquelle il répondit à ses parents par une promesse, celle de leur acheter « un lit tout neuf et tout beau ».

<sup>10</sup> DIDIER-WEILL, A. (1979) « *Nouvelle Théorie du Surmoi* ». In LACAN J., *Le temps et la topologie*, Séminaire XXVI, 1978 - 1979, Intervention du 8 mai 1979 en ligne, sur le site *Insistance* : <http://alaindidierweill.com/archives/articles-et-textes-divers/trois-conferences-donnees-au-seminaire-de-lacan/>.

<sup>11</sup> DIDIER-WEILL A., *Ibid.* : N.B. : Didier-Weill se réfère au graphe du Désir dans ce séminaire.

intervention afin de tenter d'y articuler la question de la honte.

En attendant, je vous propose de reprendre notre cheminement et à partir de la honte, visiter certaines lettres que Freud adressa à Fliess, notamment celles où il est question de Emma Eckstein, Irma dans le rêve de l'injection. Nous y reviendrons également.

## LA HONTE ET LE TRAUMA CHEZ FREUD

### 1 — Dans sa correspondance avec Fliess

#### A) — La honte

C'est par la lettre 57 que Sigmund Freud adressa à Wilhelm Fliess le 13 mars 1895 que mon attention s'est focalisée sur la question de la honte chez cet auteur et ce pour deux raisons :

- La première, est que cette occurrence du mot « honte » qui transparaît non plus sous le devenu classique signifiant *Scham*, mais sous celui de *Schande*, ne se trouve pas être indexée dans les ouvrages freudiens, ni même dans l'index de l'ouvrage de Masson alors que *Schande* se trouve bel et bien être traduit par honte, dans une acception toute particulière, dans cette expression « c'est une honte ! ».

Toutes deux, la *honte-scham*<sup>a</sup> et la *honte-schande*<sup>a</sup> ont trait à l'imaginaire, précise Paul Laurent Assoun.

La honte *Scham* est du côté de l'affect, son verbe *Schämen* se traduit par « avoir honte », « être honteux », par « le fait de rougir » également.

*Schande* est du côté de la honte en tant qu'état, qui touche à la réputation. Il y est question du déshonneur, de l'infamie, l'ignominie (P.L. Assoun<sup>12</sup> — C. Janin<sup>13</sup>), de la disgrâce<sup>14</sup> aussi. Le verbe *schänden* signifie déshonorer, souiller, flétrir, violer, violenter, mutiler. Elle serait davantage du côté du social, de la conscience morale, cette honte, mais elle a aussi trait à la part de l'être, ce qui nous amène à notre deuxième raison :

- La honte-schande se trouve directement impliquée dans la formule retenue par Lacan, dans le séminaire XVII, *L'envers de la psychanalyse*<sup>15</sup>. En effet, c'est à partir de cette expression familière « C'est une honte ! » [« Es ist eine Schande ! »] que Jacques Lacan introduira le néologisme de *Hontologie*<sup>16</sup>. (*honte/ontologie*) *Hontologie* qui confère à l'être son poinçon à la honte dans son désir de vivre, voire de survivre.

Le dictionnaire français de préciser qu'à cette expression familière « c'est une honte ! » correspond une expression très familière à savoir : c'est dégoûtant ! Elle est proche également du scandale (c'est scandaleux !). Didier-Weill mentionne d'ailleurs à un moment donné le scandale du signifiant sidérant

Si *schande* (en tant que synonyme de honte) fait trou dans les index, il s'avère que la correspondance de Freud à Fliess se trouve être censurée par leur auteur en ces lieux même où il est question de ce mot « honte ». Cette censure constituant de véritables trous, dans la correspondance par l'absence de lettres, mais aussi dans le corps des lettres où certains passages se trouvent occultés quand la honte touche Freud personnellement. Éventuellement, trouve-t-on comme dans les *Œuvres Complètes* la traduction de *Scham* par honte ou par pudeur. *Scham* se trouve également traduit dans cette correspondance, quand il est question pour Freud de se sentir rougir ou se sentir penaud.

Seules ne sont pas soumises à la censure freudienne, la honte dans les situations cliniques.

Nous ne nous référerons donc à la correspondance traduite par Marie

<sup>a</sup> Nous mettrons sous cette dénomination, *honte-scham* / *honte-schande*, les mots allemands intégrant cette racine.

<sup>a</sup> Idem ci dessus.

<sup>12</sup> ASSOUN, P.L. (1999) Le préjudice et l'idéal, Pour une clinique sociale du trauma, Broché, Economica.

<sup>13</sup> JANIN, C. (2007) La honte, ses figures et ses destins, PUF, Le fil rouge, 2007.

<sup>14</sup> Se trouve être traduit également par disgrâce, dans les textes français. En anglais, *Schande* peut se traduire par Disgrace.

<sup>15</sup> Lacan dans un court passage de ce séminaire va évoquer cette triple position subjective de la honte : Avoir honte, C'est une honte, faire honte.

<sup>16</sup> LACAN, J. (1969-1970). *L'envers de la psychanalyse, Séminaire livre XVII*. Paris : Editions du Seuil, 1991, p 209 : « c'est une honte, comme disent les gens, et qui devrait produire une *hontologie*, orthographiée enfin correctement »

Bonaparte dans *Naissance sur la psychanalyse* que dans une comparaison avec l'ouvrage de Jeffrey Moussaieff Masson dans lequel sont tirés les extraits de lettres que nous allons citer.

### B) — Freud et le trauma

Cette lettre de Freud (lettre 57 du 13 mars 1895/lettre censurée) débute ainsi :

« **C'est une honte** que nous soyons tous les deux malades, alors que nous avons tant de choses devant nous »<sup>17</sup>.

« **Es ist eine Schande**<sup>a</sup>, daß wir beide soviel krank sind, wo wir soviel vor uns haben »<sup>18</sup>.

Fliess en effet venait de pratiquer sur Freud une intervention chirurgicale dans la région nasale, fin décembre 1894, date qui coïncide avec les premiers entretiens qu'il eut avec Eckstein qu'il opéra deux mois après (en février 1895<sup>19</sup>). Fliess, quant à lui et pas seulement pour l'anecdote, fut opéré par Max Schaeffer, en septembre 1893. Ainsi, chacun des trois se trouve marqué sur son visage la trace due au bistouri dans la chair de son corps propre, interrogeant la question du trait uniaire.

Dans cette même lettre, Freud enchaîne par l'état de santé de Emma. Il évoque l'opération que le Docteur Rosanes dû pratiquer en urgence à la suite de celle de Fliess qui, alors, n'avait pas remarqué qu'un morceau de gaze iodoformée, un « corps étranger »<sup>20</sup>, était resté logé dans la cavité de la muqueuse nasale de Eckstein avant de la recoudre, mettant en réel danger sa vie. Un véritable scandale<sup>21</sup> ! C'est d'ailleurs en ce point (côté buccal) que l'ombilic est convoqué dans le rêve de Irma.

Un peu plus tard, Freud initiera une « théorie du corps étranger [Fremdkörpertheorie]<sup>22</sup> et du clivage de la conscience »<sup>23</sup> pour évoquer la question du trauma psychique. Ces termes, corps étranger/[Fremdkörper]<sup>24</sup>, qu'il consacre à ce moment-là à la vision de cette gaze, associée à l'*odor foetor*, sortant de la cavité bucco-nasale. (odeur fétide = triméthylamine).

Nous trouvons donc en cette lettre 57 des liens primaires et étroits entre la honte-*schande* et le trauma (scène traumatique/*tuché*) mais aussi entre la honte et le trauma, puisque c'est en ce lieu du rêve que Freud nous confronte à l'ombilic du rêve.

De retour à la correspondance de Freud, nous retrouvons la honte, cette fois sur le registre de la *honte-scham*, dans la lettre 56, écrite le 8 mars soit 5 jours auparavant (lettre censurée) mais aussi dans la 63 (non censurée) :

Dans la première, il indique :

« Je veux seulement ajouter ici que pendant toute une journée j'ai redouté de te communiquer cela, puis je me suis mis à **avoir honte** et voici la lettre »<sup>25</sup>.

« Ich will nur noch hinzufügen, daß ich mich einen Tag lang gescheut habe, es Dir mitzuteilen, dann habe ich begonnen mich zu **schämen**<sup>a</sup>, und hier ist der Brief »<sup>26</sup>.

Et dans cette lettre, il évoque l'**odeur fétide**, les hémorragies, le teint cadavérique de Eckstein, il parle de sa propre **fuite** pour échapper à l'horreur

<sup>17</sup> FREUD, S. (1887-1904). « lettre 57 du 13 mars 1895 ». In *Lettres à Wilhelm Fliess*, Edition Complète sur la base de l'édition américaine établie par J.M. MASSON, PUF, 2007, p 155.

<sup>18</sup> FREUD, S. (1897-1904). « brief 57 / 13 März 1895 ». In *Briefe an Wilhelm Fliess*. Ungekürzte Ausgabe, Herausgegeben von Jeffrey Moussaieff Masson, Bearbeitung des deutschen Fassung von Michael Schröter, Transkription von Gerhard Fichtner, S. FICHER, 1986, p 119.

<sup>19</sup> FREUD, S. (1887-1904). « lettre 53 du 24 janvier 1895 ». Op. Cit. p 139 et 140 : les notes en bas de page précisent que l'opération de S. Freud eut lieu fin décembre, et que celle de E. Eckstein aurait eu lieu possiblement le 20 ou 21 février 1895.

<sup>20</sup> FREUD, S. (1887-1904). « lettre 56 du 8 mars 1895 ». Op. Cit., p 153.

<sup>21</sup> Freud, comme en témoigne sa correspondance, resta très présent auprès de cette patiente durant toute cette période. François Robert, dans l'introduction de l'ouvrage de Masson, dira que ce spectacle a constitué «véritablement une scène traumatique [...]».

<sup>22</sup> FREUD, S. (1887-1904). « brief 118 / 17 januar 1897 ». Op. Cit., p 237

<sup>23</sup> FREUD, S. (1887-1904). « Lettre 118 du 17 janvier 1897 ». Op. Cit., p 286 : Freud rapproche cette théorie du corps étranger à la théorie de la possession par le diable, et dont les cruautés, les tortures sont subies par les patientes hystériques telles Eckstein.

<sup>24</sup> FREUD, S. (1887-1904). « brief 56 / 8 märz 1895 ». Op. Cit., p 117

<sup>25</sup> FREUD, S. (1887-1904). « lettre 56 du 8 mars 1895 », Op. Cit., p 154 a C'est nous qui surlignons

<sup>26</sup> FREUD, S. (1887-1904). « brief 56 / 8 März 1895 », Op. Cit., p 118

<sup>27</sup> Ce qui nous autorise à penser que cette position de honnisseur aurait pu réactiver celle du surmoi parental dont Mannoni repère l'impact sur l'ambition freudienne.

<sup>28</sup> FREUD, S. (1887-1904). « Lettre 63 du 27 avril 1895 ». Op. Cit., p 165. En note bas de page, Masson indique « Dans le chapitre XII de son livre (1897 a, trad. Fr. p 233) Fliess, à propos du sentiment de honte, place en note cette remarque qu'il a sans doute communiqué à Freud : « La fine observation de la Bible fait apparaître en même temps la honte et l'angoisse. Adam craint le Seigneur parce qu'il est nu et non parce qu'il a transgressé le commandement ». Freud de lui répondre « Je te remercie beaucoup de tes remarques sur l'angoisse, l'histoire biblique est surprenante, il faut que je vérifie et que je demande le sens du mot à un Hébreu. »

<sup>29</sup> FREUD, S. (1887-1904). « brief 63 / 27 April 1895 ». Op. Cit., p 128

<sup>30</sup> Ce rêve est fait par Freud dans la nuit du 23 au 24 juillet soit cinq mois après l'intervention chirurgicale pratiquée par Fliess sur Eckstein (sept mois après celle de Freud), et moins de trois mois après cette correspondance. De ce rêve, Freud se demandera quelques temps après (lettre 248) si un jour pourra se lire cette inscription sur le mur de sa maison « ici se dévoila le 24 juillet 1895 au Dr Sigmund Freud le mystère du rêve ».

<sup>31</sup> BALCELLS, S. (2010-2011). « Le réel du rêve ». In *L'inadmissible, le malentendu*, Séminaire de L'Association des Etudes de textes de Freud et de Lacan (A.E.F.L.), Ecole régionale de Nice de l'ALI, p 251-261

<sup>32</sup> FREUD, S. (1905). *L'interprétation des rêves*, Traduction inédite par Jean Pierre LEFEBVRE. Editions du Seuil, 2010, p 149

<sup>33</sup> MELMAN, C. (2005). Pour introduire à la psychanalyse, aujourd'hui. Paris : Edition Lacanienne Internationale

de ce spectacle, attitude dont **se moque** sa patiente à son retour (elle mise alors possiblement en position de honnisseur)<sup>27</sup>.

Enfin, nous avons une troisième lettre en date du 27 avril 1895 (lettre 63)<sup>28</sup> dans laquelle la honte transparaît, de nouveau du côté de la *hontescham*. Freud évoque une horreur d'écrire, « horror calami », qui l'étreint et apparaît après avoir abordé la honte et l'angoisse [Scham und Angst]<sup>29</sup>, en lien avec la honte adamique et la nudité.

Ainsi, en quelques jours, entre mars et avril 1895, Freud nous confronte à la honte à travers deux signifiants allemands, *Scham (en)* et *Schande*, en ce début d'élaboration de la métapsychologie et de la pratique psychanalytique et à la suite peut être sous forme d'après coup de ces opérations chirurgicales.

Nous allons voir que ces mêmes signifiants apparaissent en creux dans le *rêve de l'Injection faite à Irma* effectué en juillet<sup>30</sup> de la même année. En creux certes, mais pour Schand (e) en tant que 1 — inclus dans ce réel, dit ombilic du rêve, et 2 — en son lien étroit avec le trauma.

## 2 — Dans Le rêve de l'injection faite à Irma<sup>31</sup>

### A) — La honte et le trauma

J'ai déjà eu l'occasion de souligner dans ce texte *Le réel du rêve ?* Le fait que la remarque de Freud portant sur l'ombilic visualisé sous forme d'image, cette image de réel faisait l'objet d'une double nomination dans le rêve : « tache » par le personnage figurant « Freud » et « matité » par celui figurant l'« Ami Léopold ». Or, c'est justement en cet endroit que Freud fait référence dans une note de bas de page à l'ombilic du rêve. À ce moment-là de son récit, il se trouve près d'une fenêtre et regarde dans la bouche ouverte et silencieuse de cette femme.

« Je devine que l'interprétation de cet élément n'est pas suffisamment poussée pour permettre de suivre la totalité du sens caché. [...] tout rêve comporte au moins un endroit où il est insondable, une espèce de nombril qui le met en connexion avec ce qui n'est pas identifié »<sup>32</sup>.

Nous nous étions quelque peu attardés sur ces deux signifiants :

- Le premier, *matité* qui dans notre langue fait se croiser trois sens en lien avec la voix dans sa dimension sonore, la résonance en son défaut, et la transparence d'une vitre faisant écho précisément à la problématique du rêve dans son lien au spéculaire (voix spéculaire). L'affinité consonantique dans notre langue de *matité* avec *mutité*, sur lequel joue Charles Melman<sup>33</sup> faisant se rapprocher également le glissement freudien des termes Gorge et trou de la bouche ou encore fait référence au concept du *Point sourd* proposé par Jean-Michel Vivès, ayant notamment pour fonction d'assourdir la voix. (Dämpfen ? assourdir)

- Le deuxième, la tache. C'est le signifiant tache sur lequel nous allons revenir ce soir nous orientant cette fois-ci vers une autre piste.

En effet, dans le récit du rêve tel que rapporté par Freud, c'est le signifiant *Fleck*, au sens propre de tache, qui est nommé par Freud (en tant que personnage du rêve) pour désigner ce lieu, cette image qui le confronte lors de son interprétation à l'ombilic du rêve, ce trou réel dans le symbolique. Alors que dans la réalité, Freud a été confronté par l'événement traumatique de la scène, impliquant le regard, à une réactivation semblerait-il, de ce trou réel de la privation maternelle (dont la bouche, le sang, l'odeur et la tache pourraient être le lien associatif à ce moment du retrait de la gaze d'un demi-mètre de long de la cavité).

Il se trouverait également face au trou réel de l'Autre du miroir (du fait de l'absence de sonorité de la voix spéculaire) et dont la tache (en tant qu'image), dans ces deux cas, offrirait le champ de la limite, constituant ce champ de la tache aveugle ce lieu ultérieur du regard advenu au champ de l'Autre.

Lacan donnera cette définition de la tache, à savoir, « d'être ce qui, dans le champ, se distingue comme le trou, comme une absence »<sup>34</sup>, traitant la question de la tache du côté du regard et de sa limite, de son cadre mais aussi en tant que « point tychique dans la fonction scopique », que nous n'aurons pas la possibilité d'approfondir plus avant ici, mais qui nous invite à travailler sur ces deux dimensions de la tache.

Didier-Weill précise que Freud en cette image du rêve où s'échoue la chaîne signifiante (tache/matité/gorge/bouche) se trouve confronté à « l'abîme qui s'ouvre devant lui à l'instant où, à travers la contemplation de la bouche bée d'Irma, s'offre à lui la vision de chairs féminines intimes ». (Lèvres vulve = schamlippen)

Avec ce réel troumatique lieu où s'échoue la chaîne signifiante du fait de l'absence de signifiant, précise Didier-Weill, Freud rencontre la **monstration d'un trou réel dans le symbolique**<sup>35</sup>. La monstration, nous l'avons déjà par ailleurs évoqué, se faisant via l'image de réel. Plus de mots, plus de pensées, poursuit l'auteur, pour transmettre un signifié si ce n'est par la voix de l'inconscient, « cette voix de personne » qui produira ce mot qualifié de mot d'esprit par Lacan, *triméthylamine*. (Trou symbolique dans le réel (1<sup>er</sup> réel selon Didier-Weill) ?)

Et là, cela devient extrêmement intéressant, car le mot d'esprit est une position subjective qui permettrait au sujet, nous dit Didier-Weill, de sortir de la honte qui serait provoquée lors d'une formation de l'inconscient (le lapsus). Honte qui se situerait donc du côté de la honte-*scham* (rougissement).

Il est un sens (versant de l'imaginaire ?) sur lequel semble étrangement ne pas surfer Freud, ni d'ailleurs Lacan concernant cette tache dans le rêve, *fleck*. En effet, en allemand au sens figuré, tache se dit aussi *Schandfleck*. (À entendre aussi au sens de tare, de souillure. Dans l'expression également « faire tache »).

### Alors reprenons :

1 — Nous avons d'un côté *Schand-* qui échapperait possiblement à la chaîne signifiante du rêve et de son interprétation, ou serait soumis à la censure de Freud. La monstration de cette image de réel ne permettant pas semble-t-il soit la levée de cette censure (communication de son analyse à ses pairs) soit le jeu autour de l'équivocité (versant symbolique) proposé par

<sup>34</sup> LACAN, J.(1968-1969). *D'un Autre à l'autre, Le séminaire livre XVI*, Paris : Éditions du Seuil, 2006, p 290

<sup>35</sup> DIDIER-WEILL, A. (2010). *Un mystère plus loin que l'inconscient*. Paris : Aubier, p 267

« tache » (fleck/schandfleck),

2 — En ce même lieu de cette image de réel provoquant ce trou réel dans le symbolique émerge sous forme de lettres, la formule chimique de la triméthylamine, qualifiée de mot d'esprit par Lacan. Or, il se trouve que la triméthylamine a trait également à l'odeur et à la honte, du côté de *scham*. Son odeur réellement incommode de poisson pourri émane des excréments corporels, dont celles vaginales. Les patientes atteintes du syndrome de *Fish odor*<sup>36</sup>, en éprouveraient un tel sentiment de honte<sup>37</sup> qu'elles ne peuvent en parler même à leur médecin. Freud<sup>38</sup> l'était. Pourtant, la honte-schande n'est pas loin : « C'est une honte » d'être malade nous dit Freud et quelques-uns de nos analysants malades...

<sup>36</sup> <http://www.vulgaris-medical.com/encyclopedie/trimethylamine-4654.html>

<sup>37</sup> ou encore : Helen Mountain, Joanna M Brisbane, Amanda J Hooper, John R Burnett and Jack Goldblatt, « Trimethylaminuria (fish malodour syndrome): a "benign" genetic condition with major psychosocial sequelae ». In *The Medical Journal Australia* <https://www.mja.com.au/journal/2008/189/8/trimethylaminuria-fish-malodour-syndrome-benign-genetic-condition-major>

<sup>38</sup> Freud évoque d'ailleurs dans une note bas de page, la question sexuelle et son lien à l'odeur

<sup>39</sup> Dans le *Manuscrit K*, concernant la névrose de contrainte, Freud écrit : « l'affect de reproche peut se transformer, au moyen de divers états psychiques, en d'autres affects qui entrent alors plus distinctement dans la conscience que cet affect lui-même ». Y est notamment mentionné la honte *scham*<sup>#</sup>, l'angoisse, l'hypochondrie.

<sup>40</sup> Pour rappel : « [...] parmi eux Irma, que j'emène aussitôt à l'écart, comme pour répondre à sa lettre, lui faire des reproches quant au fait qu'elle n'ait pas accepté ma solution ».

<sup>41</sup> FREUD, S. (1905). « L'interprétation des rêves ». In *Œuvres Complètes*, IV, 1899-1900. PUF, p 284.

<sup>42</sup> FREUD, S. (1905). *L'interprétation des rêves*. Ibid, p 282.

Je vais poursuivre par :

### B) — Quelques autres références à la honte dans le rêve de Irma

Me limitant toutefois à deux exemples :

1 — Du côté de la *honte-scham*, se trouve le reproche<sup>39</sup>. Comme l'indique Freud dans le *manuscrit K* par exemple soulignant sa capacité de déplacement en affect : en honte, en angoisse, ou hypochondrie.

Tel commence ce *rêve de l'injection faite à Irma*<sup>40</sup>, par un reproche alors qu'elle reste sourde aux conseils de Freud. Tel fini le rêve par le déplacement du reproche (paroles sonores) en la *honte-scham* restée cryptée, et dont nous verrons que le destin sera de se faire entendre.

Plus tard, au terme *reproche* sera substitué celui de *culpabilité*, par Freud, soulignant du même coup son lien avec la *honte-scham*.

2 — La question de la nudité est rapidement traitée par Freud dans l'interprétation du *rêve à Irma* qu'il nous livre : il procède à une « mise entre parenthèses » et stipule que s'il pratique une auscultation « malgré la robe » dans le rêve, dans la réalité il ausculte des enfants dénudés. La nudité concerne les deux versants de la honte :

La *honte-schande* est convoquée dans les rêves où apparaît l'exhibition, Elle est convoquée aussi par les jeunes enfants (voir *Le Petit Hans* par ex.).

Pourtant, de façon un peu contradictoire, Freud précise que le noyau dans ce type de rêve est « constitué par notre **figure propre**, qui n'est pas vue comme celle d'un enfant »<sup>41</sup>. Elle se réfère au visage, peut être au fait de perdre la face.

Par contre, la *honte-scham* se ressent **devant les autres (a)** du rêve. Elle apparaît dans les rêves dits typiques et plonge le rêveur dans cet « embarras honteux »<sup>42</sup>. Nous avons évoqué aux débuts de notre propos son lien avec la honte adamique et l'angoisse.

### 3 — Die Traumentstellung : une question honto-traumatique ?

Après avoir évoqué la honte dans le rêve de Irma, et mis en relief ces deux signifiants allemands de la honte dont la racine *schand-* est restée « parole silencieuse » (S. Lesourd) je vous propose de faire un petit arrêt dans l'ouvrage freudien, *L'interprétation des rêves*.

Un titre de chapitre de la *Traumdeutung* vient s'intercaler entre les deux rêves que nous avons évoqués : *Le rêve de l'injection faite à Irma* et *Le rêve de l'oncle Joseph*. Pour ces deux, il est question de l'ombilic.

Ce titre de chapitre *Die traumentstellung* se trouve traduit par Jean Pierre Lefebvre par *La Défiguration onirique* :

- *Entstellung* peut se traduire notamment dans notre langue par *défiguration, déformation* ou encore *altération*. Un visage mutilé se dit : *entstelltes Gesicht*.

*Défiguration, mutilation* en allemand, se disent aussi *Schändung*<sup>43</sup>. C'est justement par *Schande*, je vous rappelle, que commence cette lettre de Freud à Fliess alors qu'il vient de subir cette défiguration, cette mutilation dans la chair de son visage et mentionne cette honte du fait d'être malade. Eckstein restera mutilée de cette opération<sup>44</sup>.

Les opérations chirurgicales portant sur le visage le **déforment** effectivement considérablement, le **défigurent**, pendant quelque temps confrontant d'une part l'autre à une vision traumatique de ce visage devenu monstrueux, une possible rencontre avec *tuché*, confronte le sujet à la honte de l'infirmité stigmatisées ; marque d'infamie = *schandmal* syn. aussi de *schandfleck (tare)*, au vacillement identitaire par la non-reconnaissance de sa propre image, un temps *Unheimlich* voire une agnosie, rappel toutefois de cette prime rencontre d'avec l'« autre être » réel spéculaire en ce premier temps du stade du miroir.

Si le traumatisme implique le regard, chez Freud, il semble pointer aussi sous le mouvement du signifiant par le glissement d'une lettre, dont il est impossible de penser qu'il n'y ait pas été sensible. *Traum (e)* pour *rêve* ; *traum (a)* pour *trauma/traumatisme*, racine que nous retrouvons dans *Traumentstellung*.

Nous voilà de nouveau invités par Freud à entendre ce lien étroit entre honte (versant *schand-*) et trauma, annulant peut être la question de la primauté de l'un (e) vis-à-vis de l'autre, en les condensant dans sa langue en un seul terme via *entstellung* (honto-traumatisme — honto-troumatisme).

## II — LA HONTE-SCHANDE, LA HONTE-SCHAM ET LA MÉTAPSYCHOLOGIE

Je ne pourrai vous faire part de toutes les questions et remarques que ce travail autour de ce signifiant resté parole silencieuse et pourtant active chez le sujet Freud suscite.

Je me contenterai donc avant notre conclusion, de deux remarques dans la façon dont Freud articule la *honte-schande* et la *honte-scham* avec la métapsychologie. Ces remarques aboutiront à une proposition qui se veut provisoire du fait que je sois en train de la mettre à l'épreuve de la clinique, proposition sur le processus de transmutation de « honte » (passage possible d'un « c'est une honte » à un « j'ai honte ») engagé par le sujet en devenir qui s'opère lors de ce temps de la constitution du sujet de l'inconscient et la mise en place des trois surmois.

**La première remarque**, dont j'ai commencé à tirer le fil au long de cette intervention, est le fait qu'autour de ce signifiant resté « parole silencieuse », dans l'analyse que partage avec nous Freud, vont « tourner » certaines notions, concepts et théories de la métapsychologie, dont le champ sémantique reste un lien certain.

Ainsi, autour de *schand-*, restant toutefois toujours silencieux et participant à l'ombilic du rêve, ce trou réel dans le symbolique, nous trouvons :

- En tant que synonymes de *schandung* verbe *schanden* (ou pluriel de *schande*) :

<sup>43</sup> HARRAP'S DICTIONNAIRE. A l l e m a n d / F r a n ç a i s , Français/Allemand, Edition Revue et Corrigée, PONS, Harrap Publishing Group Ltd, 1989

<sup>44</sup> FREUD, S. (1887-1904). « lettre 58 du 23 mars 1895 ». Op. Cit., p 158 : bas de notes et propos tenus par Dr ELIAS A. : « Son visage a été défiguré [...] l'os a été creusé et l'un des côtés s'est affaissé. »



- **Défiguration, déformation, mutilation** (entstellung/textentstellung),

- **Viol, violence, tyrannie** *vergewaltigen* : *violier, violenter, outrager, tyranniser, profaner ou Verführung* : *séduction* autant de termes qui nous conduisent à la théorie de la séduction et des questions hystériques

- **Pollution** notion qu'utilise Freud en ces débuts et que l'on retrouve avec « les rêves de pollution ». Soit écrit dans sa version française, soit traduite par M. Bonaparte notamment par orgasme.

- **Souillure** (synonyme également de *schandfleck* nous ramenant à l'ombilic du rêve via la tache)

*Schande* dans les textes freudiens apparaît toutefois dans certaines situations cliniques dans la version affirmative « c'est une honte ! », ou sous forme négative. Se trouve en cette forme dans les citations de poèmes. Mais comme nous l'avons indiqué ne se trouve pas référencée dans les index. Silence...

- Associé à *entstellung*, première acception de *schandung*, nous trouvons, le rêve (traum-), le trauma (dont le « corps étranger » n'y ait pas étranger).

Articulation donc autour de ce creux (schand-) des théories de la séduction, du trauma, du rêve, quelques notions et concepts dont également *textentstellung* dont Freud mentionnera la mutilation, la déformation que subissent certains textes qu'il va jusqu'à qualifier de véritable meurtre.

**2e remarque : Relevant d'un autre processus**, nous trouvons la *honte-scham* (Verbe *schämen*) qui fait l'objet d'une élaboration clinique, se trouve interrogée sur le plan théorique même si elle n'est pas élevée au rang de concept comme l'angoisse par exemple. Ici, les notions, concepts ne tournent pas autour d'un noyau, d'une racine commune comme nous venons de le voir pour *schand-*.

Il est difficile de prétendre qu'elle participe à l'ombilic du rêve. Pourtant il semblerait qu'elle s'y trouve impliquée du fait de sa présence dans ce même lieu topologique : ces fameuses notes de bas de page nous dit Didier-Weill. Elle précède justement celle portant sur l'ombilic du rêve mais autorise cette fois semblerait-il une certaine liberté dans le processus d'équivocité.

- Freud y évoque le « caractère timide » de son épouse incarnée dans le rêve par Irma. Timide se trouvant être la traduction de *scheu* traduit par I. Mayerson par *Pudeur* (synonyme alors de *Scham*). Nous pouvons noter l'équivalence en allemand *scheu-schau*<sup>45</sup>-*scham*.

- La *honte-scham* se retrouve mentionnée dans les cas cliniques et se trouve mise en lien dans la métapsychologie avec **l'angoisse**, avec **le reproche** (déplacement et la transformation de l'affect), **les fantasmes originaires, fantasmes fondamentaux** dont Jean Claude Razavet<sup>46</sup> dira que la honte qu'elle en est un élément « quasi pathognomonique ».

La censure n'opère pas sur les situations cliniques et permettra avec un patient que Freud nomme « mon honteux »<sup>47</sup> [mein » Verschämter], de mettre en évidence pour la première fois le rôle du transfert.

Alors que nous partions du postulat que *Schand-* soit réellement resté pour Freud un élément dont le sens lui échappe<sup>48</sup> ou qu'il s'agisse d'une « stratégie », telle la mise en place d'un jeu de piste par exemple auquel nous inviterait Freud, nous pensons qu'elle participe à la théorie en creux de la honte mise en évidence par Mannoni.

<sup>45</sup> Schau : voir. En lien avec le plaisir de voir *Schaulust*, la pulsion scopique

<sup>46</sup> RAZAVET, J.C. (2002). *De Freud à Lacan, Du roc de la castration au roc de la structure*. Paris, Bruxelles : Edition De De Boeck et Larquier, 2<sup>e</sup> édition;

<sup>47</sup> FREUD, S. (1887-1904). « lettre 79 du 31 octobre 1895 ». Op. Cit. p 190

<sup>48</sup> Ce qui pourrait paraître très étonnant au même titre que le fait de ne pas entendre : traum(e) - trauma d'autant que Freud précise ne pas avoir partagé les diverses analyses avec ses lecteurs concernant ce rêve

### III — EN CONCLUSION : POUR UNE TENTATIVE D'ARTICULATION DE LA HONTE À LA THÉORIE DES TROIS SURMOIS (A. DIDIER-WEILL)

Maintenant, je vais tenter une articulation de la honte, d'y insérer le processus de transmutation subjective de la honte, telle que nous amène à la penser Freud avec la théorie des trois surmois (en lien avec Thanatos et la pulsion invocante) proposée par Didier-Weill.

Comme nous l'avons indiqué au début de notre intervention il articule le ridicule avec le premier surmoi. Il évoque également la timidité du sujet à un de ces temps ce qui n'est pas sans faire résonance avec *Scheu*, que nous venons de voir.

Au cours de ces trois temps du surmoi, le censeur se trouve en double position : celle d'empêcher le (pré) sujet d'accéder au temps suivant, en le sidérant (Autre archaïque), tout en l'invitant ou lui laissant la possibilité de pouvoir le faire (Autre symbolique). L'auteur évoque les effets du signifiant sidérant et du signifiant désidérant, à l'origine, pour le premier, de l'arrêt du sujet au cours de ce processus, le deuxième invitant le sujet à sortir du *traumatisme*. (Parallèlement, la dimension du scopique est convoquée par cette instance archaïque du Surmoi : regard médusant, fascinant, sidérant).

La honte, en ces deux signifiants et acceptions, se trouve impliquée, pensons-nous, directement dans la mise en mouvement du temps du sujet de l'inconscient lors de ce processus de sidération (signifiant sidérant : *schand-*) et de désidération (signifiant désidérant : triméthylamine). Didier-Weill étrangement évoque un exemple mettant en évidence la voix spéculaire que nous ne traiterons pas non plus ici.

La honte est non seulement impliquée dans ce processus, mais semblerait-il, subirait au cours de celui-ci, diverses transmutations :

Je n'évoquerai pas ici l'effet de la censure sur le sujet<sup>49</sup>, car pour l'instant n'intéresserait, dans ce que j'ai pu relever, que le sujet Freud. Je vais par contre vous proposer, telle qu'elle m'apparaît, la liaison de la honte avec ces trois temps quand le sujet insiste sous la poussée symbolique et les effets semble-t-il chez le sujet Freud.

<sup>49</sup> *Didier-Weill rappelle que la division du sujet est inférable à une division du surmoi.*

**Au premier temps**, à l'injonction surmoïque « pas un mot ! » « n'insiste pas, écrase, tu serais ridicule », le (pré) sujet, au-delà de la sidération (traumatique/tyché), se trouve invité à se rebeller, à s'indigner.

Chez le sujet Freud :

Nous avons vu que *tache* en tant qu'image dans le rêve fait l'objet de deux signifiants *matité/tache*. De plus, *tache* est dit au sens propre *fleck*. Ce signifiant se trouve mentionné dans l'interprétation freudienne sans lien toutefois avec la honte.

Le sujet accède ainsi au deuxième temps de la censure<sup>50</sup> : en effet, prendre le risque du ridicule vaut quand même le coup pour advenir comme sujet (sujet de la honte ? (P.L. Assoun<sup>51</sup>) enfin en tout cas un jour de pouvoir dire : « j'ai honte ».

<sup>50</sup> D'ailleurs Didier-Weill précise que Freud mentionne la censure pour la première fois dans le rêve de l'oncle Joseph.

<sup>51</sup> ASSOUN P.L., Op. Cit.

Le ridicule, nous dit Mannoni, faisant jaillir la honte, quand l'identification est dénoncée et fait rupture.

**Au 2e temps** : Le sujet insiste donc et prend le risque du ridicule.

— « *Qu'ai-je dit de stupide ?* »

— « *Tu devrais avoir honte !* » (Freud in « *le mot d'esprit...* »)

La réponse alors à entendre du côté d'un censeur en position de honnisseur. Nous pouvons y entendre toutefois cette nouvelle invitation à devenir sujet en cette voie du conditionnel : « tu devrais... » (tu devrais faire ceci,

cela..)

Pour le sujet Freud :

Dans le rêve et dans l'interprétation, *Tache* dit une fois (au sens propre) ne sera pas dit une deuxième fois (au sens figuré : *schandfleck*).

Le mot « honte » (*schand-*) toutefois en ce deuxième temps restera, en son silence, actif permettant d'esquiver cette nouvelle injonction : « tu l'as dit une fois tu ne le diras pas deux » permettant possiblement par la voie sinthomale (?) et dans un possible après coup (troisième ou quatrième temps ?) au sujet de « se faire » inventeur. Nous suivons toujours ici Didier-Weill.

Pour le sujet Freud :

Invention de théorie, concepts, notions mis au profit de la métapsychologie qui tournent comme nous l'avons spécifié autour de ce signifiant *schand-* resté crypté.

La limite créée dans le même champ sémantique via les synonymes de *Schand-* permettrait-elle, outre de désobéir à l'injonction « tu ne le diras pas deux fois » de border le réel de l'abîme<sup>52</sup> pour advenir comme trou réel dans le symbolique ? Ce signifiant *schand-* deviendrait-il alors absence par son silence ? Nous faisons ici un retour à la définition de Lacan de la tache comme trou, comme absence.

<sup>52</sup> Didier-Weill après Lacan (RSI) distingue trois réels : le réel de l'abîme, le réel des ténèbres, le réel de la nuit

<sup>53</sup> Chaque temps étant scandé par un oui, nous en sommes au « oui de oui de oui »

**Au 3e temps :** Le sujet timide persiste : Un troisième oui<sup>53</sup> via un signifiant *désidérant*, (triméthylamine pour Freud) et via la honte-*scham*, laquelle resterait comme nous l'avons vu, connotée à la honte-*schande*.

La honte-*scham*, impliquant maintenant le sujet, transite cryptée par la « voix de personne ». Cette voix **se fera entendre** ou bien du côté de l'avoir honte (Verbe *schämen*) ou bien du côté de la pudeur (*Scham*) selon le choix du sujet pour accéder au quatrième temps proposé par Didier-Weill. Éventuellement, la honte se fera non pas entendre mais voir, *schau*, du côté du rougissement, à entendre alors comme appel au regard de l'Autre (Scotto di Vettimo) ne permettant pas ce saut au quatrième temps.

En effet, il semble que le sujet, pour ce dernier tour, se trouve face à un double choix qui lui permettra d'accéder ou pas à ce quatrième temps :

**1<sup>er</sup> choix :** du fait que le mot d'esprit peut s'entendre du côté du non sens ou du côté du sens (Auffassung) car le mot d'esprit présente comme le précise Freud, un double visage, participe à un double langage<sup>54</sup> :

<sup>54</sup> Dans « *Le Mot d'esprit...* », Freud mentionne également le côté mauvaise langue du Witz « Der böse Witz europas » qui offrirait le lien entre la honte-*schand-* (*schandmaul* = mauvaise langue) et Witz qui nous confronterait alors davantage au premier temps surmoïque.

⇒ Lorsque'il se situe du côté du sens, **s'il se trouve être décrypté** via l'inconscient, le mot d'esprit se trouve **atrophie** : nous serions alors du côté du lapsus, du rougissement (Didier-Weill) Nous nous trouverions également du côté du ridicule :

« Cela me paraît ridicule au premier abord, mais je pense qu'il y a lieu de l'analyser attentivement comme le reste. À y regarder de plus près, on y découvre un sens ». (Freud in *Le rêve de l'injection faite à Irma*)

**2e choix :** selon la position que le sujet accordera au tiers

⇒ Lorsque le mot d'esprit est du côté de l'obscène, nous dit Freud, en lien avec la mise à nu (exhibition/dénudation = versant de la honte-*Schande*), le tiers est convoqué en tant que regard (dont la tache est le point central : point tychique ?). Il éprouve le sujet dans cette fixation de l'« avoir honte », du rougissement le confrontant possiblement de nouveau à la censure. (Soit une anticipation non réalisée du deuxième au troisième temps du fait

de la fixation au temps 2 soit « retour »/« réactivation »/« régression ? » à une *honte-schande* = la nudité concernant les deux aspects de cette honte)

⇒ Enfin, si le tiers se trouve non plus dans cette position de regard mais du côté de la *Dritt Person*, alors en tant que bon entendeur cette fois (nous sommes toujours au troisième temps), le mot d'esprit prend sa fonction, précise Freud, de réduire ou de limiter le scandale<sup>55</sup>. Nous sommes du côté du mot d'esprit qui reste dans le non-sens et non dans le sens où il se trouverait atrophié. Le sujet accède au quatrième temps permettant un dépassement de la *honte-scham* et du rougissement. Didier-Weill révèle l'efficace du rire au champ du sujet et de son Autre.

<sup>55</sup> Didier-Weill mentionne d'ailleurs à un moment donné le scandale du signifiant sidérant

**Concernant la transmutation** proposée par Didier-Weill du même mot, qui doit changer toutefois de lieu topologique pour pouvoir se faire entendre, il semble que ce processus soit mis en évidence avec la question de la honte, non seulement dans la mise en jeu de différentes acceptions du mot « honte, mais aussi dans un jeu de mise en tension du silence et du sonore (Thanatos/Éros) permettant le passage d'un réel à une symbolisation (et accroche à l'imaginaire) de la honte via le signifiant (dé) sidérant dont A. Didier-Weill précise qu'il est un passeur de réel.

Le jeu symbolique autour de l'équivocité *scheu-schau-scham*, auto-rise-t-elle *Scham* à se faire entendre auprès de Freud ?

Nous pouvons souligner qu'il en restera pour autant une part irréductible, non réparable de la honte participant au réel des failles narcissiques (trou réel dans l'imaginaire ?), du moi et de ses idéaux mais « affecte » le sujet aussi dans son manque à être.

Enfin, au cours de ce processus, de la transmutation de la honte de « C'est une honte ! » [« **Es** its eine schande »] à « **j'**ai honte », ne pourrions-nous y entendre la formule freudienne, déclinée en différents endroits par Lacan : Là où ça... Là où **es**... Là où le trait unaire était, **Je** dois advenir ?